

La peur de la mort des démocraties occidentales tétanise toute rébellion, toute prise de décision...

écrit par Raoul Girodet | 10 novembre 2020



Jean Cassette
@JeanCassette

Suivre

Faut pas avoir peur de la mort. A l'échelle d'une vie on meurt quand même pas bien souvent.

12:31 - 11 Déc 2014

267 162

LA PEUR DE LA MORT : NOS DÉMOCRATIES SONT DEVENUES DES VENTRES MOUS.

Notre société occidentale souffre d'un vice terrible : le déni de la mort.

Tout ce qui touche à la mort est devenu tabou. Quand une personne âgée parvient en fin de parcours, on la soustrait à la vue en l'envoyant dans un Ehpad, puis le grand jour venu, on l'expédie dans un funérarium le temps de préparer l'incinération qui oblitera définitivement son existence. Il n'est pourtant pas si loin le temps où l'on accueillait chez soi l'ancêtre en fin de vie, où l'on pratiquait les veillées mortuaires et on l'on procédait à de vraies obsèques.

La mort faisait partie de la vie.

C'est désormais bien fini. On occulte la mort, et le défi ultime est de la faire disparaître ou à tout le moins reculer avec le transhumanisme.

La mort est devenue inacceptable. J'ai réalisé ceci en 2009

quand sept familles ont porté plainte contre l'État parce que leurs fils soldats avaient été tués dans une embuscade en Afghanistan. Quelle qu'ait pu être la douleur des familles, une telle attitude est inacceptable car un soldat en zone de combat risque la mort et le sait. Se battre est son métier, et il doit en accepter pleinement le risque.

Même la mort des animaux devient insupportable, comme le prouve l'essor des mouvements antispécistes.



Pourquoi cette évolution ?

Il est au-dessus de mes capacités d'en comprendre le mécanisme. Peut-être l'effondrement de la religion y est-il pour quelque chose ?

Peut-être le culte du principe de précaution a-t-il développé à l'extrême le refus de prise de risque ?

Peut-être que notre génération est la première depuis les débuts de l'Humanité à n'avoir pas connu de guerre sur notre sol ? Pour préserver une telle quiétude, n'est-on pas prêt à ignorer toutes les menaces ? S'oriente-t-on vers un syndrome de Munich généralisé ?

J'ignore si ces tentatives d'explications permettent d'appréhender les causes.

En revanche, les conséquences sont dramatiques pour notre civilisation : le refus de prise de risque est symptomatique d'une décadence annonciatrice de sa chute.

Cette peur de la mort tétanise toute prise de décision.

Pour préserver notre confort moral, on refuse de regarder les problèmes en face, et on est prêt à tous les attermoissements, à tous les dénis.

L'hyperprotection est en fait une fuite en avant qui aggrave les problèmes rongant notre société, au premier rang desquels l'invasion musulmane.

J'en veux pour preuve l'absence de vraies réactions suite à la mort de Samuel Paty.

Au-delà des envolées lyriques et du cirque habituel des déclarations fracassantes, rien n'a changé.

La dhimmitude a repris le dessus, Macron s'excuse sur Al-Jazeera, Le Drian en rajoute en professant le « profond respect de l'islam qu'a la France », le summum ayant été atteint avec l'ambassadeur français en Suède qui a déclaré que « la France est un pays musulman ».

Refuser de voir la guerre qui nous est déclarée est criminel.

Pire encore, les gages de faiblesse donnés à l'ennemi sont consternants.

Après l'interdiction des crèches dans les mairies, on voit petit à petit disparaître les « vacances de Noël » au profit des « vacances de fin d'année ».

Petit détail révélateur : le calendrier des Postes que j'ai reçu cette année a fait disparaître les saints...



Quel sera le prochain signe d'allégeance ? L'irruption d'une fête musulmane dans le calendrier ?

Peut-on aller plus loin dans la soumission, la lâcheté, la trahison et la veulerie ?

Nos compatriotes sauront-ils retrouver le courage nécessaire pour lutter quand le moment sera venu ?